

MÉSOPOTAMIE

L'AUBE DE L'HISTOIRE

La civilisation mésopotamienne, enfantée par les Sumériens au cours du IV^e millénaire avant notre ère, a fait passer l'humanité de la préhistoire à l'histoire.

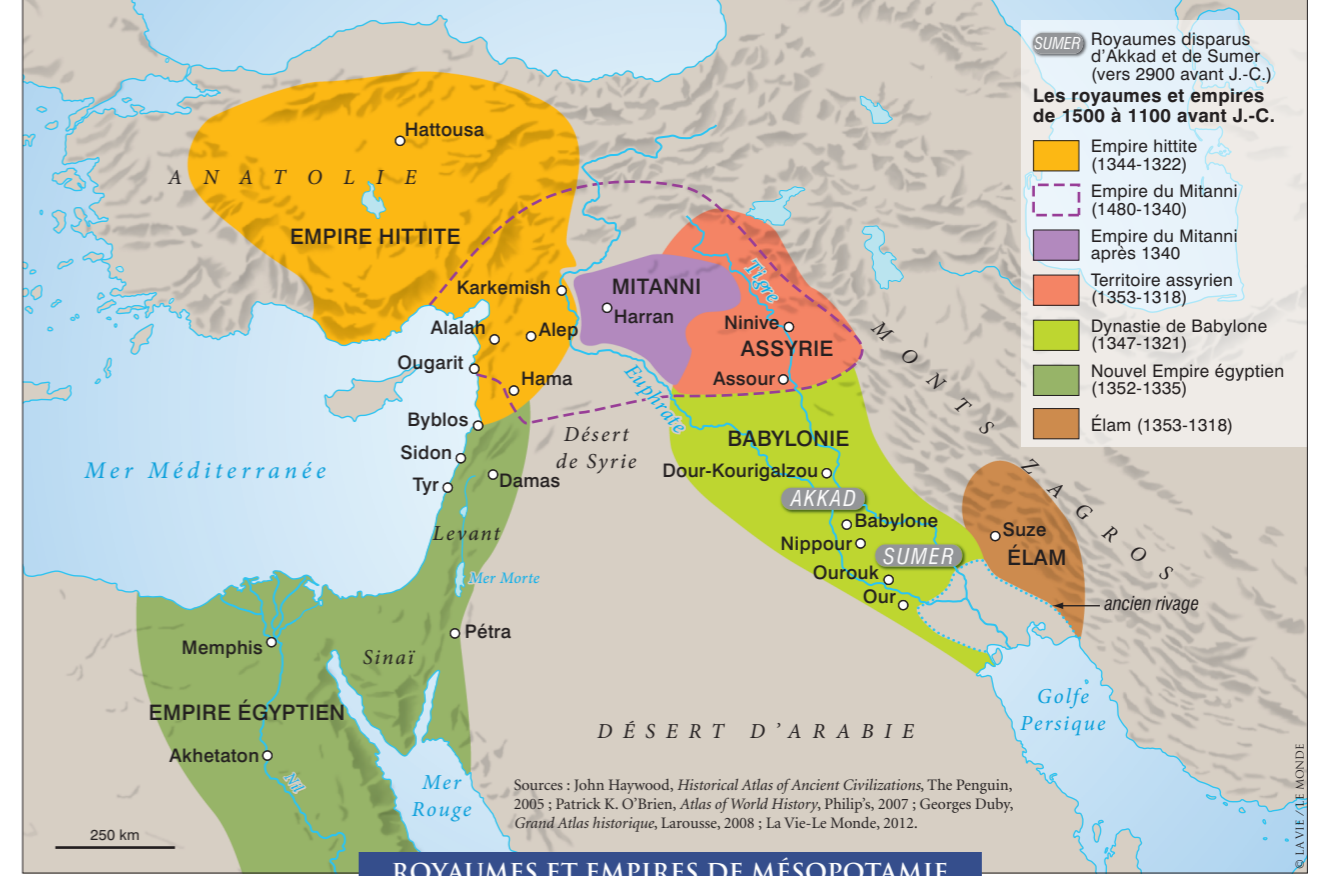
Nul ne sait d'où ils viennent. Nul ne sait pourquoi ils se fixent, vers le début du V^e millénaire avant notre ère, dans le sud de l'Irak actuel, non loin de l'embouchure des deux grands fleuves, le Tigre et l'Euphrate. Une certitude est que les Sumériens installent, sur cette terre ingrate, l'une des premières cultures urbaines. Et surtout qu'ils inventent, autour de 3000 av. J.-C., le cunéiforme. Avec cette écriture poinçonnée dans l'argile naît aussi une civilisation – généralement qualifiée de suméro-akkadienne – dont les références culturelles, religieuses et littéraires demeureront vivaces, entre le Tigre et l'Euphrate, pendant plus de trente siècles. Elle irriguera l'ensemble du Proche-Orient et laissera une quantité phénoménale de correspondances diplomatiques, de traités scientifiques, de contrats, de chroniques royales... Autant de textes dont l'étude offre aux assyriologues le privilège de suivre l'évolution d'une civilisation, de sa naissance à sa mort. Les raisons de son exceptionnelle longévité tiennent peut-être aux conditions de sa genèse. Au III^e millénaire av. J.-C., deux peuples distincts occupent le sud de la Mésopotamie. Sa partie la plus méridionale – nommée « Sumer » dans les documents anciens – est majoritairement formée de ces Sumériens, qui, les premiers, ont imaginé ces caractères idéographiques en formes de petits clous. Le centre de la Mésopotamie – région que ses habitants nomment « Akkad » – est, lui, majoritairement peuplé de Sémites (ou

Akkadiens), dont la langue entretient un lointain cousinage avec l'arabe ou l'hébreu. Sumériens et Akkadiens sont, d'un point de vue ethnolinguistique, aussi différents que possible. La langue sumérienne – la plus ancienne connue – ne se rattache à aucune autre. Et elle est aussi différente de l'akkadien que peut l'être le français du chinois...

UNE UNION DEVENUE RÉFÉRENCE

Les modèles d'interactions entre ces deux populations demeurent spéculatifs. Mais, dans la masse de documents qui ont traversé le temps, aucun texte d'exécration de l'une ou l'autre de ces populations n'a été retrouvé. L'étude des noms propres mentionnés dans les documents exhumés montrerait même que ces populations se mêlent, que des mariages mixtes sont célébrés. Dans cette marqueterie de cités-États qu'est la Mésopotamie du début du III^e millénaire avant notre ère, il ne semble pas y avoir eu de frontière étanche séparant les uns des autres. Même si le cœur du pays de Sumer est l'extrême sud de la Mésopotamie et le pays d'Akkad, sa zone centrale – l'actuelle région de Bagdad.

Vers 2300 av. J.-C., un événement va contribuer à forger l'identité « suméro-akkadienne » : une dynastie va brièvement réunir Sumer et Akkad, puis unifier l'ensemble de la Mésopotamie. Elle servira de référent à tous les monarques de la région pendant plus de quinze siècles. Autour de 2250 avant notre ère, un Akkadien, vraisemblablement roturier, prend le pouvoir à Kish. Il s'installe sur le trône de cette grande ville de la région de l'actuelle



Bagdad et se fait appeler Sargon (« roi légitime »). De là, il conquiert le pays de Sumer, puis l'ensemble de la Mésopotamie.

C'est la première unification de la région. Un embryon d'administration impériale se met en place ; l'écriture cunéiforme est réformée pour transcrire phonétiquement la langue akkadienne. Quant aux successeurs de Sargon, ils se divisent et inventent la royauté de droit divin, régime auquel ne cesseront de se référer les monarques mésopotamiens ultérieurs. Tous n'auront de cesse, eux aussi, de réunir l'Entre-deux-Fleuves sous une seule autorité. Car – c'est une constante – l'unité de cette région n'est jamais gagnée. Elle se fait brièvement, souvent sous la volonté de rois

charismatiques. Puis elle se défait. Bientôt, l'empire d'Agadé fondé par Sargon se brise sous les déferlantes de peuples venus des monts Zagros, dans l'actuel Iran. Les chroniques anciennes racontent qu'un chaos politique d'un peu plus d'un siècle s'installe alors entre les deux fleuves.

Au tournant des III^e et II^e millénaires avant notre ère, la langue sumérienne s'éteint. Elle cesse d'être parlée dans les rues d'Our, d'Ourouk ou de Lagash, les grandes cités du Sud sumérien. Peu à peu, la langue akkadienne absorbe la sumérienne. Sans violence, sans éradication : le sumérien reste utilisé à des fins liturgiques et savantes, et jouera dans le monde mésopotamien le même rôle, peu ou prou, que le latin dans l'Europe médiévale. La ■■■

